

Métiers d'autrefois

Le crieur public

Aujourd'hui, nous sommes inondés d'informations (radio, télé, internet, réseaux sociaux, etc.). Cette information aux multiples supports n'a pas toujours existé. Michel Boucher nous apprend que jusqu'à la guerre de 39-45, les nouvelles nécessaires à la vie quotidienne passaient, à Guipavas, par la voix du crieur public, Yves Boulic.

Ceux qui l'ont connu vous diront que c'était un homme affable et toujours prêt à rendre service à la population. Ce secrétaire de mairie, très populaire et bien enraciné à Guipavas où il avait vu le jour en 1908, a marqué de son empreinte la vie communale. Il connaissait tout le monde et tout le monde le connaissait. Pendant l'occupation allemande, il a exercé ses fonctions avec tact et en vrai patriote en fournissant notamment de faux papiers à de jeunes gens pour leur éviter le travail obligatoire en Allemagne (STO). Mais aujourd'hui, on peut compter sur les doigts d'une main, les Guipavasiens qui se souviennent encore de lui dans son rôle de crieur public. Yves Boulic qui, malheureusement, avait contracté une gibbosité suite à un accident de cheval survenu à la ferme de ses grands-parents à Kergavarec lorsqu'il était enfant, avait à peine 16 ans lorsqu'il était entré à la mairie comme agent municipal puis crieur public.

Avis de la mairie

Pendant la semaine, Yves se déplaçait, à pied, du «haut du bourg» où se trouvait alors la mairie jusqu'en «bas du bourg», en s'arrêtant à certains endroits (places, carrefours, devant un café, etc.) pour annoncer au public, après le roulement de tambour du garde champêtre qui l'accompagnait, les nouvelles importantes de la

commune : réunion du conseil municipal, arrêts, ouverture de la chasse, qualité de l'eau de la fontaine de la rue Saint-Pierre et de la pompe, ainsi que bien d'autres annonces. À chaque arrêt, Yves déployait ses feuilles. Puis il commençait à lire son texte après un solennel «*Avis de la mairie*» en répétant son annonce au complet devant un agglutinement de femmes, d'hommes et d'enfants sortis de leur maison par l'appel sonore du tambour pour écouter les proclamations du crieur. Puis chacun commentait les informations et s'en allait les colporter dans son entourage. Et ainsi de bouche à oreille, la population était alors informée !

Juché sur la pierre de criée

Chaque dimanche, après la messe, Yves Boulic, montait sur la pierre de criée près du calvaire dans l'enclos de l'église pour faire ses annonces publiques et privées surtout à la population rurale, venue des villages et fermes éloignés du bourg, qui se rassemblait en grand nombre autour du crieur public. Son rôle était important. C'est par les vibrations de cette voix humaine que la population pouvait, chaque semaine, s'appropriier la parole publique. Plus tard, Yves continuera encore et toujours à faire circuler l'information en devenant correspondant local du *Télégramme* et de *Ouest France* ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1984

Décès d'Yves Boulic, le dernier à avoir tenu le rôle de crieur public à Guipavas

Pour info : Yves Boulic a occupé de nombreuses responsabilités dans le domaine social : CCAS, aides familiales rurales, ADMR, secours des hommes, association du premier lotissement castor : le nid Guipavasien. Il était président de la société de chasse : la Guipavasienne et responsable de la mutuelle chevaline. On disait qu'il connaissait le nom de tous les chevaux de Guipavas !



Le crieur devant le café de la forge Hallegot (à l'emplacement de l'actuel atelier de couture Elisa)



Yves Boulic, un dimanche à Guipavas. Merci à Marie-Hélène Boulic (épouse Carlo) et à son frère, Jean-Yves, pour ces deux photographies inédites représentant leur père dans son rôle de crieur public.